



Voyager en France, de relais en relais

Pour le roi Louis XI, dont la réputation de fin stratège n'est plus à faire, il est primordial d'être informé au plus vite de tout ce qui se passe dans le royaume. C'est ainsi qu'est créé un corps de messagers – ou courriers - exclusivement affectés au transport de la correspondance royale. Leur efficacité repose sur leur célérité : les « chevaucheurs », qui parcourent les grands chemins de province au galop, de jour comme de nuit, doivent pouvoir changer régulièrement et rapidement de monture.

C'est vers 1476 qu'est organisée la poste aux chevaux : un réseau de relais est implanté à intervalles réguliers sur les routes stratégiques, environ tous les 15 kms. Toutefois les distances varient selon les zones parcourues (plaines, montagnes...) et l'état des routes. Ces relais sont dirigés par un maître de poste, dont la charge se transmet souvent de génération en génération. Des chevaux frais y sont mis à disposition des courriers, ainsi que des postillons, chargés de ramener au pas les chevaux fourbus à leur relais d'origine.

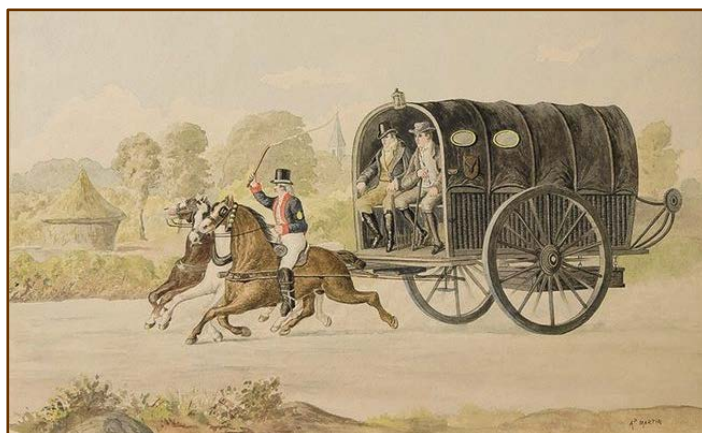


Le courrier et le postillon, d'après une estampe d'Antoine Vernet
(Paris, Musée de la Poste, n° inv. 10354)

Le réseau des relais de poste est mis à la disposition des voyageurs au début du 16^{ème} siècle. Un siècle plus tard, Henri IV organise la poste aux lettres, destinée au courrier des particuliers. Le volume des lettres acheminées augmentant, le sac de transport des courriers à cheval est abandonné au profit de la charrette – aussi appelée brouette - puis de la malle-poste, autorisée à accueillir des passagers dès 1793.

Ces mesures vont accroître le nombre de relais, qui vont peu à peu mailler le territoire : ils avoisinent les 2000 en 1850. Les établissements gagnent en

importance : ce sont tout à la fois des écuries disposant à toute heure de chevaux frais, des auberges pour la restauration des voyageurs se déplaçant en malle-poste ou en diligence, et des gîtes pour leur hébergement. Concurrencés par le chemin de fer, dont le réseau s'étend rapidement sous le Second Empire et dont la vitesse surpasse celle de la malle-poste, les relais de poste voient leur fréquentation baisser. Ils sont officiellement supprimés en 1873.



La malle-poste, d'après une œuvre de Daniel Ramée (Paris, Musée de la Poste, n° inv. 1908)

Situé sur la grande route menant de Paris à Lyon, le relais de poste de Cosne aurait été établi à la fin du 16^{ème} siècle, à l'entrée du faubourg Saint-Agnan. Les relais les plus proches se trouvaient à Pouilly, Donzy, Neuvy et Sancerre.

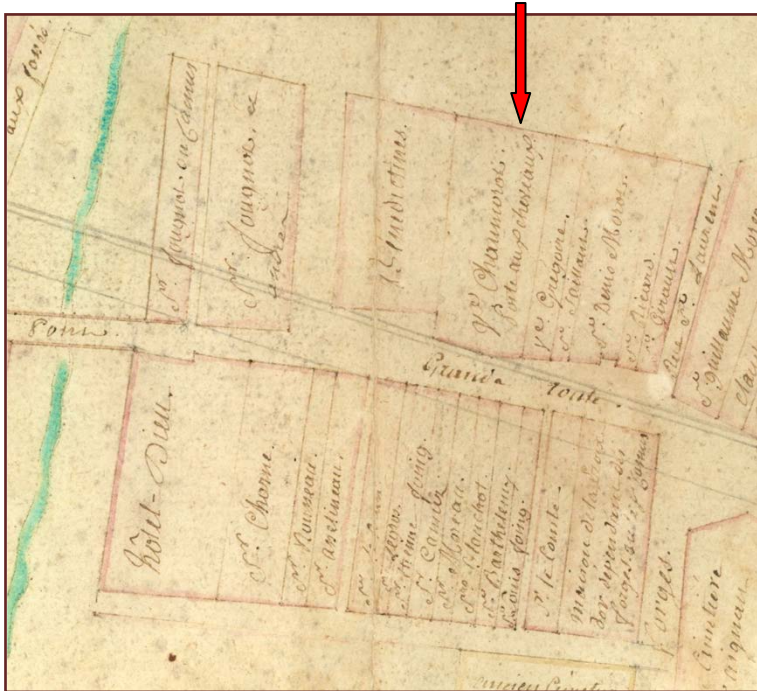
Si la date de 1588 est gravée sur le linteau du porche d'entrée, le premier maître de poste connu serait Jehan Regnard, dont le nom est mentionné dans un acte notarié daté de 1585.



Un terrier (1) rédigé entre 1683 et 1686 pour l'évêque d'Auxerre, seigneur de Cosne, nous offre la première description de l'auberge : « est comparue honorable femme Anne Vannier, hôtesse du logis du Lion d'Or dans le faubourg Saint-Aignan, laquelle a reconnu posséder un corps de logis... consistant en portail charretier, cuisine, deux salles basses, huit chambres hautes, grande cour, écurie au bout... »

Une petite sculpture visible sur le palier de l'escalier principal de l'auberge





A partir du 18^{ème} siècle, c'est la dynastie des Chaumorot qui exerce la charge de maître de poste de Cosne. Ce sont de gros propriétaires terriens qui possèdent notamment le domaine de la Folie, au sud de la ville.

La période révolutionnaire s'avère particulièrement riche pour l'histoire de la famille Chaumorot et du relais de poste.

DD 7 - Détail du plan d'alignement de la ville de Cosne, 1787

Cette histoire prend une tournure dramatique pendant la Terreur. Gilbert Chaumorot, directeur de la poste aux chevaux et ancien officier municipal, est accusé d'être l'un des chefs d'une conspiration antirévolutionnaire. Sur ordre du Comité de surveillance, il est arrêté le 15 mars 1794 et guillotiné le 10 juin. C'est sa mère qui lui succède à la direction du relais de poste. Elle va bénéficier à plusieurs reprises de réquisitions d'avoine et de foin pour nourrir ses chevaux.



Le relais est régulièrement inspecté par l'agence des Postes. Au mois de décembre 1794, l'inspecteur expose qu'il n'a compté que « 17 chevaux... que cet effectif se trouve bien au-dessous de celui nécessaire pour bien faire le service sur cette route. » Il rajoute que « la veuve Chaumorot... ne lui paraît nullement propre à la régie de celui qui lui est confié ; et que les agents nationaux... ont l'intention de faire desservir cette poste par quelqu'un qui réunit les qualités nécessaires pour son exploitation. »

L'assemblée municipale invite néanmoins l'agence des Postes à « *prendre en considération que l'âge et la santé de la citoyenne Chaumorot ne lui permettent pas de se livrer aux soins assidus qu'exige son état, de plus qu'elle n'a ni les connaissances ni les facultés nécessaires, et que la perte de son fils ayant péri sous le glaive de la tyrannie, par suite des scélératesses commises par le comité révolutionnaire, lui ôte tous les moyens de faire son service avec la distinction et l'intelligence dont s'acquittait cette victime innocente.* » Le gendre de la veuve Chaumorot, le citoyen Maillet, lui succède en 1795.

Cette année-là, une inspection fait état de 4000 bottes de foin conservées dans les magasins et greniers, pouvant nourrir les 22 chevaux pendant 2 mois.

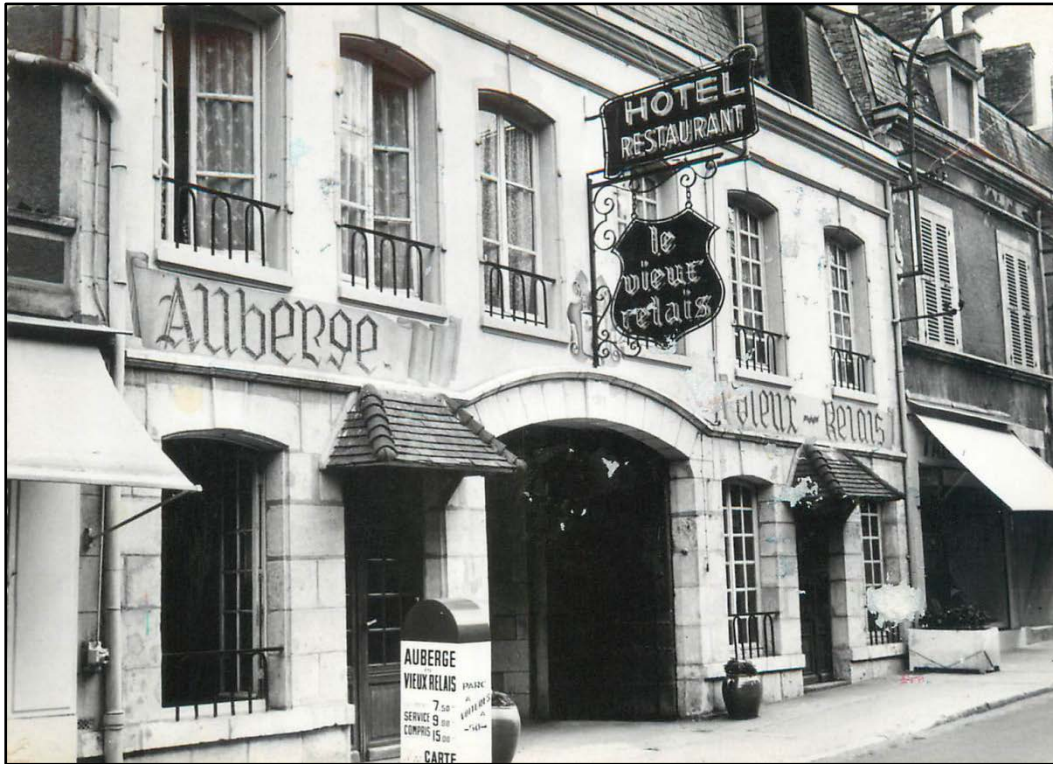
Dans un document daté de 1798, le relais de poste est décrit ainsi : « *une maison composée de 10 chambres à feu, tant au rez-de-chaussée qu'au premier, et greniers dessus, d'un portail servant d'entrée pour communiquer dans une cour, une remise dans ladite cour, deux caves sous la maison, une écurie à contenir environ trente chevaux, feniers (2) au-dessus.* »

Une autre petite sculpture visible sur le palier de l'escalier principal de l'auberge



En 1861, Eugène Lecourieux est le dernier maître de poste nommé à Cosne avant que le relais ne soit supprimé le 1^{er} avril 1870. L'administration des Postes jugea qu'il n'avait plus grande utilité, bien peu de personnes voyageant encore en voitures publiques, du fait du développement du chemin de fer. Toutefois, l'établissement va poursuivre jusqu'à nos jours son activité d'hôtel et de restaurant, sous l'enseigne réputée de l'Auberge du Vieux Relais.





AUBERGE
DU
VIEUX
RELAIS

COSNE
SUR
LOIRE
(Nièvre)

CADRE RUSTIQUE
*
UNE ETAPE
SUR LA ROUTE
BLEUE

- (1) Registre des reconnaissances des vassaux ou tenanciers d'une terre seigneuriale, qui contiennent les rentes, droits et devoirs dont ils sont tenus envers leur seigneur.
- (2) Grenier à foin.